

le plus grand de tous les trésors, en te montrant et en te donnant en même temps mon Cœur.” Alors me prosternant la face contre terre, il me fut impossible d’exprimer mes sentiments d’une autre manière que par mon silence, que j’interrompis bientôt par mes larmes et par mes soupirs(1).”

Cependant Notre Seigneur voulut laisser à la Sainte une preuve vivante et sans réplique de la vérité de ce qui venait de se passer. Avant donc de disparaître, il s’adressa de nouveau à Marguerite-Marie: “Il me demanda mon cœur, lequel je le suppliai de prendre; ce qu’il fit, et le mit dans le sien adorable, dans lequel il me le fit voir comme un petit atome qui se consumait dans cette ardente fournaise, d’où le retirant comme une flamme ardente en forme de cœur, il le remit dans le lieu où il l’avait pris, en me disant: “Voilà, ma bien-aimée, un précieux gage de mon amour, qui renferme dans ton côté une petite étincelle de ses plus vives flammes, pour te servir de cœur et te consumer jusqu’au dernier moment, et dont l’ardeur ne s’éteindra ni ne pourra trouver de rafraîchissement. Et pour marque que la grâce que je te viens de faire n’est point une imagination, et qu’elle est le fondement de toutes celles que j’ai encore à te faire, quoique j’aie refermé la plaie de ton côté, la douleur t’en restera pour toujours, et si jusqu’à présent tu n’as pris que le nom d’esclave, je te donne celui de la disciple bien-aimée de mon sacré Cœur(2)”.

Voilà donc le sens de la première révélation bien précisé. Nous n’avons voulu retrancher aucun mot de la Sainte, afin de jouir plus longtemps, en écoutant cette parole bénie, de la scène sublime qu’elle retrace; mais, il est facile de le voir, Notre Seigneur ne s’est montré à Marguerite-Marie que pour lui apprendre deux choses: la première, qu’il ne peut plus contenir dans son Cœur les flammes de son amour; la seconde, qu’il se servira d’elle pour les révéler au monde.

Si maintenant nous ajoutons à cette touchante relation un autre passage tiré d’une lettre écrite par la Sainte au P. Rollin, et rapporté par les contemporaines au même sujet,

(1) *Lettres de la Bienheureuse*, p. 325. — (2) *Mém.*, p. 379.